

Et paix sur la Terre ...
Imagination, inspiration, intuition dans le Notre Père
Sharon Karnieli

Aujourd'hui, comme humanité, nous avons passé le seuil, nous nous trouvons presque à la région frontière entre Ciel et Terre. Achim Noschka disait que nous nous trouvons « entre l'invisible et le visible » dans une région encore inconnue et que pourtant chacun de nous connaît, plus ou moins à partir de sa propre expérience. Le plus souvent il est difficile de localiser franchement où l'on se trouve. Par quel moyen reconnaît-on la région, là où émergent, pour ainsi dire les « mouvements spirituels » comme des paysages ? Quels concepts faut-il en outre pour appréhender ces paysages ? « Dans la création de ces [nouvelles] conceptibilités, [...] dans l'instant, où je suis à la frontière entre l'invisible et le visible, je mets en sûreté les mouvements spirituels au moyen de mots correspondants », disait Achim Noschka dans *Die Drei* 2012.¹ Les nouvelles conceptibilités, ces mots correspondants qui, selon Achim Noschka, recèlent les mouvements spirituels, peuvent être recherchés dans les trois degrés souvent décrits par Rudolf Steiner de la connaissance supérieure. Avec cela, on n'épuise assurément pas ce que Achim Noschka veut dire dans la déclaration citée plus haut. Mais lorsque nous créons réellement les conceptibilités dans l'imagination, l'inspiration et l'intuition, alors se développe le domaine qui s'ouvre « entre invisible et visible ».

L'essai suivant voudrait contribuer quelque peu à la création de concepts dans l'imagination, l'inspiration et l'intuition.

Par ma fréquentation des méditations, ces concepts sont devenus une forte expérience pour moi. J'ai éprouvé peu à peu que Rudolf Steiner, dans nombre de ses mantras, a disposé à l'intérieur, les trois degrés de la connaissance supérieure de sorte qu'il soit possible de traverser pas à pas l'imagination, l'inspiration et l'intuition. On peut faire l'expérience de celles-ci de la manière dont Rudolf Steiner crée des images qui entretiennent une atmosphère de l'âme ; la manière dont il choisit la succession des mots exigeant une activité intérieure correspondant à un certain degré ; la manière dont il laisse penser des contextes qui permettent de séjourner dans un contexte d'expression. Il me devint vite conscient que le Notre Père aussi enseigne ces trois degrés cognitifs. Le bref développement à cet effet a été mis en avant par le travail avec la « stance de la paix ».

Le Notre Père

« C'était pour remplir cette parole du prophète qui dit : J'ouvrirai ma bouche avec des paraboles ; je clamerai ce qui a été caché depuis la fondation du monde. »²
Le Notre Père est la prière chrétienne archétype. Christ encourage les êtres humains à prier et leur donne le Notre Père. Ce que les êtres humains prient, ne doit être formulé par des paroles sans contenu, « car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous lui ayez demandé. »³ On ne veut donc pas dire ici une demande personnelle, un souhait et un espoir sur une demande personnelle. La prière doit être telle qu' une force supra-personnelle vive en elle. Dans le mot même doivent reposer l'accomplissement, la vérité et la force : forme et contenu doivent faire un. Christ enseigne donc à prier sur divers degrés. Il devient clair dans ce qui suit que les degrés sont à la fois contenu et forme. Au contenu de la demande se laisse décrypter l'art et la manière de la demande.

¹ *Quand le penser devient capable de sensibilité*, dans *Die Drei* 7/8 2012, p.98.

² **Matth. 13**, 35 [Nouveau Testament — Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 1971. *ndt*]

³ **Matth. 6**, 8.

« *Notre Père, que ton Nom soit sanctifié* ». Dans la première prière, nous trouvons l'imagination. Que faisons-nous, lorsque nous sanctifions le Nom du Père ? Rudolf Steiner décrit dans une conférence au sujet du Notre père que Dieu-Père, s'est déversé totalement dans le règne. Le règne nous entoure de manières diverses dans la forme du monde qui nous environne. « Le Nom est ce que l'être humain ensuite pense comme l'entité singulière, c'est ce par quoi les éléments particuliers de cette diversité sont distingués.⁴ » Si l'être humain n'est pas censé être terrassé par une richesse innommable en couleurs, formes, senteurs et autres impressions sensorielles, c'est sa volonté de donner un nom à tout. Lorsque le contemporain actuel se charge de cette tâche, alors il enregistre, catalogue, ordonne le monde en systèmes. Nous sanctifions donc le Nom de Dieu, alors que nous rendons sacré ce que nous percevons, à savoir tout (*hel* en norvégien signifie en effet à la fois sacré et tout). Alors toute chose devient image, expression d'une vie supérieure. La-dedans se cache une énorme activité.⁵ C'est un effort chez l'être humain d'appréhender en mots et de comprendre tout ce qu'il éprouve tout d'abord comme extérieur à lui-même. Le monde commence à y gagner en clarté et lumière. Hellen Keller a exposé ce processus en le touchant au plus profondément dans des notes biographiques. Elle décrit comment, à partir de la ténèbre, elle découvrit la lumière, alors que le monde commença à trahir son secret dans la dénomination des choses.⁶

Tout autre est le geste dans la seconde prière : « *Que ton règne vienne* ». Le geste est tel que quelque chose veut venir à notre rencontre. L'être humain doit s'immobiliser, retenir ce qu'il fait et cherche, et se tenir prêt à entendre ce que va lui dire du monde. C'est l'attitude de l'inspiration. Et la troisième requête se situe aussi au plan de l'image archétype : « *Que ta volonté soit faite au Ciel comme sur la Terre*. » La volonté propre doit désormais totalement faire silence. Non seulement je n'écoute plus, comme dans l'inspiration, mais au contraire, ne je ne veux rien retirer de ma volonté personnelle : Comme cela est au Ciel, ainsi cela doit devenir aussi sur la Terre. Comme là-bas ainsi ici sur la Terre. Ce qui est exprimé c'est une simultanéité — quand bien même c'est exprimé en mots qui se suivent. Si l'on tente de penser cette simultanéité, on se trouve devant des barrières. Si l'on tente de la ressentir, on l'approche déjà un peu plus. Mais elle est seulement à expérimenter en le voulant : le Christ nous enseigne à vouloir en ne voulant pas.

Les quatre prières suivantes se laissent aussi comprendre par l'imagination, l'inspiration et l'intuition. La requête du *pain quotidien* est à situer au plan où Steiner place le degré de « l'étude de la science spirituelle » dans son ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*⁷ Dans cette mesure, il voit dans la faculté du connaître, au sens fondamental, une condition préalable à la formation du connaître imaginaire.⁸ Les progressions qui se confrontent à ce qui est difficile et négatif peuvent éventuellement être comprises ainsi. Nous pouvons comprendre que, dans l'imagination — et avec cela on a toujours en tête l'activité de l'imagination — on peut surmonter ce pour quoi on est devenu coupable (« *Pardonne-nous nos fautes* »). Dans la demande « *Et ne nous soumet pas à la tentation* » s'enclôt l'espace de la volonté propre, dans lequel le règne peut entrer (« venir »). Elle appelle la faculté d'inspiration. La faculté d'intuition seulement nous conduit à ce pour quoi on va prier dans la prochaine progression : *la délivrance du mal*. Celle-ci peut se présenter si l'être humain fait le sacrifice de sa propre volonté. Le mal peut être racheté dans le don de sa propre volonté. Au plus profond de l'abîme du mal, l'être humain parle : je ne

⁴ Rudolf Steiner : *Le Notre Père*, Dornach 1991, p.17.

⁵ Voir Anton Kimpfler : *Les échelles célestes du connaître*, Dornach 2011, pp.17 et suiv.

⁶ Voir Helen Keller : *L'histoire de ma vie*, Stuttgart 1905.

⁷ Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, Dornach 1992, pp.52 & 94.

⁸ Du même auteur : *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Dornach 1998, p.16.

sais pas, comment cela va. Il se délivre et il a confiance. Et il « crée » de ce fait les ponts en direction du royaume spirituel et il y est relié.

Dans le Notre Père les requêtes sont données dans la « formulation de prières » : « Ensuite ce qui est une formule de prière, est simplement un moyen, pour l'être humain de s'élever dans les domaines supérieurs de l'esprit pour pouvoir le Dieu en lui. »⁹

La « stance de paix »

Ces trois mouvements de l'imagination, l'inspiration et l'intuition, se rencontrent aussi dans quelques mantras et paroles de vérité de Rudolf Steiner. L'une des plus merveilleuses créations c'est le mantra : « Irradiant comme le Soleil... ». ¹⁰ En cela, les images exactes se laissent découvrir pour les degrés cognitifs : le penser doit être irradiant, le sentir pur, le vouloir plus subtil que l'éther, en se déployant donc purement spirituellement. Le soi apparaît *dreigliedrig*¹¹, l'être humain trouve son Je supérieur¹². La parole de la Pierre de fondation recèle relativement à ceci le mystère manifeste des degrés de connaissance chez l'être humain.

C'est à la « stance de paix » que la manière dont Rudolf Steiner compose ses mantras, en ouvrant de ce fait la porte à la vérité, m'est devenue la plus évidente.¹³

La « stance de paix » est frappante par sa forte structuration. Elle a pour ainsi dire quatre strophes, à l'occasion de quoi le verset du milieu frappe à l'œil par sa position. C'est en cela qu'il devient l'épigraphe même de la « stance de paix », pour préciser, « Homme et monde » sont abordés comme ne faisant plus « qu'un » : « Mon âme et le monde ne plus qu'un ». On pourrait dire que la parole va jusqu'à ce verset central, elle mène à celui-ci et résonne de nouveau après. Si l'on médite ou lit la parole, on peut aussi avoir le sentiment que c'est une création et une lutte, jusqu'à ce qu'on parvienne au milieu et qu'une fois arrivé là, on décèle pour ainsi dire une perfection qui consiste dans le fait qu'âme et monde sont, au plus profond, un :

Germent les désirs de l'âme,
Croissent les actes du vouloir,
Mûrissent les fruits de la vie.

Je sonde mon destin,
Mon destin me trouve.
Je pressens mon étoile
Mon étoile me découvre.

⁹ Du même auteur : *Le Notre-Père*, p.11.

¹⁰ Du même auteur : *Exercices de l'âme*, vol. I *Exercices avec des paroles et symboles de méditation (GA 267)*, Dornach 1997, p.481. Le mantra ne vient certes pas de Rudolf Steiner mais il a été traduit par lui.

¹¹ « Originellement l'être humain était dans le monde spirituel et il y était composé à partir d'imagination, d'inspiration et d'intuition... » Du même auteur : *Le monde des sens et le monde de l'esprit (GA 134)*, Dornach 1990, p.82. [Il va de soi que le Français, qui est beaucoup plus scindant, ciselant, coupant, que l'allemand ne dispose d'aucun concept correct, mais vraiment aucun ! pour ce terme allemand qui signifie **ce qui s'associe, se complète et fonctionne dynamiquement** comme une *triade* le terme *dreigliedrig*. Il ne faut pas compter sur moi pour trahir l'**esprit futur** qui se trouve dans la *Dreigliederung* et son adjectif *dreigliedrig*. La seule solution pour l'approcher pour vous, c'est d'apprendre la langue germanique, spirituellement complémentaire des langues latines. *ndt*]

¹² Voir au sujet de ce mantra aussi Corina Gleide : *Méditation et le devenir actif du penser dans le cœur dans Die Drei 7-8/2012*.

¹³ Rudolf Steiner : *Paroles de vérité (GA 40)*, Dornach 2005, p.161. Valentin Tomberg a décrit les trois degrés de l'imagination, inspiration, intuition dans de nouveau chacun des trois degrés (donc imagination, inspiration, intuition dans l'imagination ; imagination, inspiration, intuition dans l'inspiration et imagination, inspiration, intuition dans l'intuition. Il m'a personnellement stimulé lors de ma quête et de mon écoute attentive. Voir valentin Tomberg : *Sept conférences sur le développement intérieur de l'être humain*, Schönach 1993.

Je sens mes fins,
Mes fins me retrouvent.

Mon âme et le monde ne font plus qu'Un.

Autour de moi, la vie devient plus lumineuse,
Pour moi, la vie devient plus difficile
En moi la vie devient plus riche.

Efforce-toi à la paix
Vis en paix,
Aime la paix.

Si l'on examine la première strophe, il est frappant que les verbes qui décrivent l'activité des trois versets proviennent du monde végétal.

On sent aussitôt le contexte justement par la germination, la croissance et la mûrissement. Rudolf Steiner décrit de manière expressive, dans la conférence du 22 juillet 1922, à Dornach, que l'on peut voir à l'œuvre des imaginations devenues visibles dans le monde végétal. Non pas que nous les voyons physiquement, mais c'est la forme de l'éther. Aux formes végétales nous pouvons apprendre à imaginer : « Les plantes sont toutes des imaginations. Comme telles elles ne sont visibles simplement qu'à la conscience imaginative ; qu'elles le soient aussi à l'œil physique, cela provient du fait que ces imaginations sont remplies par des particules physiques, et de ce fait l'éthérique devient visible d'une manière physique à l'œil physique.¹⁴ »

Une connaissance imaginative anime la première strophe. À partir des désirs de l'âme, qui vivent à l'état de germes en nous, grandissent les actes du vouloir. Il en résulte, conséquemment des fruits mûrs, les fruits de la vie. Ces lignes se trouvent devant nous sans indications morales. Ce qui vit en nous comme désir, cela croît et mûrit. Mais nous pouvons nous sentir appelés à reconnaître nos désirs, à les ennoblir et à les métamorphoser, là où c'est possible et nécessaire. Ils vivent profondément dans l'inconscient, dans le corps éthérique.

Germent les désirs de l'âme,
Croissent les actes du vouloir,
Mûrissent les fruits de la vie.

Chaque strophe de la stance de paix est composée de trois parties, à l'occasion de quoi dans la seconde strophe chaque partie constitue un verset. Il n'est pas difficile de reconnaître que dans la progression de ligne en ligne, on nous force à nous élever sur les degrés du connaître. Je laisse ceci au lecteur, à l'occasion je trouve secourable de laisser résonner profondément le Notre Père, de sorte que sur le degré de l'intuition un don de soi soit possible dans un processus de maturation.

Inspiration

Dans la conférence mentionnée plus haut, Rudolf Steiner progresse plus loin à la connaissance inspiratrice et décrit comment le connaître imaginaire se distingue de celui inspiré. Si la plante est une imagination visible, l'animal, lui, est une inspiration qui s'exprime dans le physique :

¹⁴ Rudolf Steiner : *Le secret de la Trinité (GA 214)*, Dornach 1999, p.41.

Si nous voulons correctement comprendre la plante, nous pouvons en rester là et aussi nous considérer en pensées comme des êtres qui restent immobiles. Et si nous nous en tenions à cela toute la vie durant, nous pourrions pourtant rendre nos concepts si mobiles au point de pouvoir appréhender les formes végétales les plus variées ; mais nous ne pourrions jamais former l'idée, le concept d'un animal, si nous ne pouvions pas nous-mêmes tourner autour de lui. [...] Si vous vous mettez à courir, alors votre concept devient différent par la course. Vous devez alors vous-même introduire de la vie dans votre concept. C'est cela qui fait d'un simple concept imaginé, un concept inspiré. Avec la plante vous ne pouvez pas vous représenter que vous êtes vous-mêmes intérieurement totalement au repos et que vous ne faites que changer de concepts. Si vous voulez vous représenter un concept animal, — la plupart des êtres humains ne font certainement pas cela volontiers, parce que le concept doit être alors intérieurement vivant et cela chatouille... —, vous absorbez alors par l'inspiration, la vitalité intérieure, pas seulement la trame sensorielle qui va de forme en forme, mais plutôt la vitalité intérieure. [...] Le concept doit donc absorber quelque chose de ce qu'il n'a pas déjà en lui-même.¹⁵

Le connaître inspiré ne peut donc plus rester une image, l'image doit être au contraire saisie de l'intérieur par la vitalité qui doit être introduite dans l'image. Dans d'autres descriptions de Rudolf Steiner, il s'agit souvent d'abandonner totalement l'image, d'éteindre totalement — directement ce qui est imaginé par soi, et donc d'éteindre l'imagination qui n'a pas été offerte — et de recevoir ou d'écouter attentivement l'inspiration, dans la conscience ainsi « vidée ». D'une part, la connaissance inspirée est une intensification de l'imagination, car elle est intérieurement traversée d'une vie, qui pulse et se meut à travers elle ; d'autre part, le connaissant doit devenir lui-même silencieux, éteindre les images qu'il a lui-même produites et devenir réceptif dans son essence.

Dans la « strophe de paix », nous en arrivons à une seconde strophe. Elle a six lignes, qui s'appartiennent toujours deux à deux et dans ces deux versets nous sommes invités en méditant à nous mouvoir. Aucune chose ne se développe désormais à partir de l'autre, non, nous nous sentons — une indication claire du caractère inspiratif de ces lignes — dans un domaine ouvert et celui-ci revient à notre rencontre à chaque lâcher prise :

Je sonde mon destin,
Mon destin me trouve.
Je pressens mon étoile
Mon étoile me découvre.
Je sens mes fins,
Mes fins me retrouvent.

Dans ces circonstances, on ressent vraiment comment on doit être mobiles pour connaître par l'inspiration.

Examinons tout d'abord l'activité de l'extinction. Elle a lieu à deux reprises : l'une dans l'intervalle des deux lignes s'appartenant, comme justement décrit. Le second mouvement d'extinction résulte du passage de la première strophe à la seconde. Pour préciser, si j'éteins l'image que j'ai méditée dans la première strophe, l'événement plus profond vient à moi dans la seconde. On pourrait aussi dire : la même chose apparaît au premier degré imaginatif en tant que désir de l'âme et dans la seconde strophe, inspirée comme destin. Dans le second verset de la première strophe apparaît ensuite au degré imaginatif comme des actes du

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.43.

vouloir, à celui inspiré comme l'étoile ; et les fruits de la vie comme imagination de la première strophe deviennent des fins dans l'inspiration. À trois reprises, je supprime l'image au premier plan et l'événement profond vient alors à ma rencontre.¹⁶

Examinons encore la suite : destin — étoile — fins : j'éprouve le destin comme une fatalité, ce qui arrive dans ma vie. Avec l'étoile, il s'agit plus d'une partie de nous, qui flotte « au-dessus » de nous et qui ne plonge pas dans les conditions terrestres. C.F. Meyer le décrit ainsi :

« Souvent, me promenant, le soir,
Je fixe une belle étoile du regard,
Son signe possède certes de singulières intensités,
Sans décider pourtant, ni forcer aucune fatalité. »¹⁷

C'est une partie de notre être qui co-crée notre biographie, elle y met de l'ordre, crée des signes dans notre vie. Ainsi la « lecture de l'écriture occulte » a aussi à faire avec l'étoile. Ce sont des signes auxquels des qualités particulières sont inhérentes, « sans décider pourtant ni forcer aucune fatalité ». À cette lecture de l'écriture occulte renvoie Corinna Gleide dans son essai dans *Die Drei* 6/2016 sur « *Les trois épreuves* ». Elle écrit : « Ce n'est qu'au cours des années qu'il me devint clair que ces tracés ou signatures n'étaient aucunement des « caractères » accessoires. Ils étaient même la raison profonde du pourquoi les choses survenaient ainsi telles qu'elles étaient justement. L'apprentissage de la lecture occulte devient de ce fait possible de sorte que l'on remarque comment, dans les profondeurs, inconscientes jusqu'à présent, de sa propre intériorité on co-réalise en les traçant soi-même des signes et des signatures. »¹⁸

De l'étoile on en arrive aux fins. Corinna Gleide décrit plus loin comment, par la lecture de l'écriture occulte, des discernements peuvent être acquis et de ce fait des motifs d'action éveillés : « Cela veut dire que la relation au monde spirituel et à la conformité de ses lois, doit être devenue désormais si profonde pour l'être humain que jusque dans le domaine de son action et de ses obligations, il puisse en arriver à la situation de devoir suivre ce que l'esprit lui dit. » On peut donc dire que sans la sphère des étoiles, sans le sentiment de cette sphère des étoiles, les fins ne seraient pas décelables par le sentir. Destin — étoile — fins se succèdent dans la vie. C'est précisément lorsqu'on se sent sans but que la méditation sur le langage de la destinée peut apporter une grande aide.¹⁹

Intuition

S'ensuit à présent, dans la ligne centrale, la raison la plus profonde de ce que nous devons éprouver aux plans méditatif et inspiré.

Mon âme et le monde ne font plus qu'Un.

Ici l'intuition parle. Les deux sont un, une unité, un tout. L'âme et le monde sont Un. Tout ce qui arrive à l'âme, ce qu'elle éprouve de ce qui est apparemment autour d'elle, le monde extérieur, c'est elle-même comme expérience du monde. Par contre, ce qui s'exprime ici, c'est difficile à saisir en pensées. Mais nous pouvons deviner et pressentir ce que cela signifie. C'est dans un don de soi de pleine volonté que s'accomplit le Un.

¹⁶ Voir un exercice du *Karma* de Rudolf Steiner, dans du même auteur : *Considérations ésotériques de contextes karmiques*, (GA 236), Dornach 1988, pp.110 et suiv.

¹⁷ Conrad Ferdinand Meyer : *Poésies complètes*, Stuttgart 1978.

¹⁸ Voir la note 7. [Cet article de Corinna Gleide a été traduit en français sous le fichier DDCG616.DOC et est disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹⁹ Ainsi pourrait être compris le sens profond d'un travail sur la biographie.

Jusqu'ici on reconnaissait une ascension. Si nous récapitulons la « stance de paix » jusqu'à ce point, nous pouvons dire que toute cette ascension est à comprendre comme un tout et qu'elle est exprimée, dans son ensemble, comme une forme imaginative. Dans cette forme imaginative a donc lieu l'intensification jusqu'à l'inspiration et jusqu'à l'intuition.²⁰

Germent les désirs de l'âme, Croissent les actes du vouloir, Mûrissent les fruits de la vie.	}	Imagination	}	Imagination
Je sonde mon destin, Mon destin me trouve. Je pressens mon étoile Mon étoile me découvre. Je sens mes fins, Mes fins me retrouvent.	}	Inspiration		
Mon âme et le monde ne font plus qu'Un.		Intuition		

Suit alors dans la strophe de trois lignes suivante une partie plus inspirée : j'entends comment la vie s'exprime :

Autour de moi, la vie devient plus lumineuse, Pour moi, la vie devient plus difficile En moi la vie devient plus riche.	}	Inspiration
---	---	--------------------

Dans le détail pourtant, on y parcourt les trois degrés cognitifs : lorsque je vis de manière imaginative, cela devient plus lumineux autour de moi. Je reconnais peu à peu les contextes. S'ajoute à cela l'inspiration, je remarque alors qu'à tout ce que je reconnais et comprends, j'y prends part avec le sentiment, je le comprends et veut en prendre la responsabilité. Je veux y donner une responsabilité en moi : « Pour moi, la vie devient plus difficile ». Si je peux embrasser la vie (intuition), je peux y comprendre penser et sentir, la vie devient un accomplissement pour moi, elle devient plus riche en moi. La dernière strophe a été seulement ajoutée plus tard à la « stance de paix » et fut donnée pour la première fois aux Eurythmistes sous la forme d'un triangle obtusangle. Il en a résulté pour moi que c'est la sphère de l'intuition, qui s'illumine ici et qui est cohérente avec la message de Noël « Paix sur la Terre aux hommes qui sont de bonne volonté » (**Luc 2,14**).

Efforce-toi à la paix Vis en paix, Aime la paix.	}	Intuition
--	---	------------------

À l'intérieur de la sphère de l'intuition, on peut également découvrir une échelle graduée du connaître. Mais dans ce domaine spirituel, dans ce paysage de l'âme, elle devient de plus en plus faible dans sa gradation. L'effort de paix est une forme de l'imagination. Vivre en paix veut dire que la paix existe et veut devenir silencieuse au cœur pour l'accueillir. Aimer la paix veut dire l'admettre, en lâchant prise. L'aimer veut dire, l'estimer plus grande que moi-même.

²⁰ Voir la note 13.

On pourrait éventuellement dire que le Je supérieur de la « stance de paix » est la paix. Il s'est donné et apparaît chez l'être humain libre, comme désirs de l'âme, actes du vouloir, fruits de la vie. Ainsi l'appréhendons-nous de degré en degré...

La stance de paix est une composition. Elle fut donnée dans une forme traversée de rythmes et fondatrice de sens. C'est un tout. Si on la médite, on vit avec elle, elle donne une clef pour ouvrir la porte du cœur et pour penser avec le cœur. Le cœur se remplit de paix, car il apprend à comprendre de plus en plus profondément et de ce fait à connaître l'âme de plus en plus profondément et à regarder dans ses abîmes sans s'y précipiter. La stance de paix s'avère comme un chemin vers la paix — dans l'expression qui en émane, elle se mute en parole qui apporte la guérison.

Die Drei 12/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Sharon Karnieli, né en 1977 à Zurich. Vit et travaille comme eurythmiste et eurythmiste curatif dans la Suisse (de l'Est). Il donne des cours thématiques d'eurythmie sur les méditations et le calendrier de l'âme de Rudolf Steiner. Co-fondateur de l'initiative « *mitten hindurch* » à Zurich. Activité artistique dans la cadre du *Sophien-Ensemble* et en collaboration avec l'association Musique en tonalité élargie.

Contact : karnieli.sharon@gmail.com